Pothier, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français [Clef]*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec

Catherine Croisetière

Volume 38, numéro 3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022733ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022733ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croisetière, C. (2012). Compte rendu de [Pothier, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français [Clef]*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 670–671.
<https://doi.org/10.7202/1022733ar>

du milieu scolaire. Les valeurs d'ouverture, de partage et de responsabilités émergent de façon transversale de leurs propos, comme conditions essentielles à la collaboration.

Les trois auteures de ce collectif nous offrent une conclusion des plus utiles, qu'il faut presque lire en introduction. Revenant sur l'aspect polysémique du concept, elles montrent l'effort de clarification qui caractérise ce collectif. Elles relèvent la richesse des multiples contextes dans lesquels ont été réalisées ces études, elles font ressortir que le processus collaboratif peut donner lieu à des apprentissages dont l'objet est souvent la collaboration elle-même. Enfin, elles reviennent sur les conditions d'une réelle collaboration et sur ses principaux obstacles. Elles concluent en soulignant comment la collaboration peut contribuer au développement professionnel des acteurs scolaires et à la transformation des pratiques éducatives, par la circulation des savoirs.

CÉLINE GARANT
Université de Sherbrooke

Pothier, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français [Cleff]*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Comme le mentionne le titre, cet ouvrage propose une réflexion sur la part de la linguistique dans la compréhension des erreurs, particulièrement orthographiques, des jeunes élèves, et sur ses répercussions dans l'enseignement. Dès la première page, l'alphabet phonétique international (API) est mis de l'avant, permettant ainsi un rappel pour les lecteurs moins familiers avec ce dernier, et facilitant leur compréhension de certains passages ultérieurs. Par la suite, dans l'introduction, Pothier indique la nécessité du « va-et-vient » constant entre la théorie et la pratique. Elle démontre comment l'erreur, lorsqu'on l'analyse à partir de la position de l'élève, prouve la richesse des apprentissages de celui-ci. Par le fait même, elle dénonce la tendance des adultes à oublier que les enfants n'ont pas le même vécu qu'eux, percevant ainsi la réalité autrement.

À l'intérieur des sept chapitres de son ouvrage, Pothier utilise la théorie pour justifier certaines erreurs communes que commettent les élèves, et elle propose des pistes de solution pour guider les enseignants dans leur pratique. Dans le premier chapitre, Pothier distingue la phonologie de la phonétique. Dans le deuxième chapitre, elle explique le phénomène de la linéarité du signe linguistique et montre comment celui-ci contribue à certaines incompréhensions des élèves, notamment pour les notions de *syllabe*, de *mot* et de *nom propre*. Le troisième chapitre montre les problèmes liés à l'arbitrarité du signe linguistique en langue écrite mais aussi en numération. Tout comme pour les autres chapitres, le chapitre quatre, portant sur la polysémie, le chapitre cinq, portant sur les fonctions de la langue, et le chapitre six, portant sur la norme linguistique, permettent de jeter un nouveau regard sur les difficultés des élèves et engageant le lecteur dans une

réflexion sur sa propre pratique enseignante. Enfin, le septième chapitre, intitulé « Troquons les trucs ! », dénonce certaines habitudes des praticiens à proposer des « trucs » erronés à leurs élèves, qui n'ont pas leur raison d'être, tel celui portant sur les conjonctions de coordination ou le fameux « ça s'écrit comme ça se prononce ».

Tout acteur de l'éducation, particulièrement celui œuvrant dans le domaine des langues, auprès des élèves du primaire ou auprès de la clientèle allophone, saura bénéficier de cet ouvrage, à la fois théorique et pratique. Les lecteurs moins familiarisés avec la linguistique ne doivent pas en appréhender la lecture, puisque les écrits de Pothier se lisent aisément. Tout au long de son livre, l'intégration de nombreuses notes en bas de page met en lumière la connaissance profonde qu'a Pothier de son domaine et alimente la curiosité intellectuelle du lecteur. Par ailleurs, bien que cette auteure œuvre beaucoup en France, elle explicite, à chaque fois que cela est requis, les différences dans l'usage de certains mots en France et au Québec. Enfin, à travers les différentes pages de son livre, l'auteure montre sa préoccupation pour les différences culturelles. Ainsi, les difficultés liées à certaines clientèles spécifiques, par exemple, les hispanophones, sont énoncées, puis justifiées. Un volume à recommander sans aucun doute !

CATHERINE CROISETIÈRE

Université du Québec à Montréal

Pronovost, G. et Legault, C. (2010). *Familles et réussite éducative: Actes du 10^e symposium québécois de recherche sur la famille*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Rassemblant les textes de quatorze interventions effectuées dans le cadre du 10^e Symposium québécois de recherche sur la famille, cet ouvrage offre un regard pluriel sur des réflexions contemporaines entourant la réussite éducative au Québec. Plus précisément, il s'intéresse au rôle crucial de l'engagement familial au regard de celle-ci.

D'entrée de jeu, la conférence d'ouverture de madame St-Pierre offre un portrait rétrospectif de la mission de l'école québécoise depuis 1995 et invite à penser la réussite éducative dans le contexte particulier de mutations mondiales. Les contributions de la première partie du livre consacrée au rôle du milieu familial explorent la diversité de compositions, de dynamiques et de cultures des familles québécoises. Ce survol met en lumière la nécessité, pour les intervenants, de mieux connaître et comprendre ces disparités afin d'inscrire les relations école-famille au cœur de pratiques mieux adaptées. La deuxième partie de l'ouvrage se concentre sur le rôle du mouvement associatif dans le soutien de la réussite éducative. Les auteurs proposent de jeter un regard sur quatre initiatives sociales misant sur la concertation des actions, la mobilisation de la communauté et le partenariat des acteurs clés que sont l'école et la famille. Quant à la troisième